



***Non tamen indignum Borgaei dicere laudes/ Caesaris...* (T. Strozzi, *Serm.* 1, 120-1): L'éloge épique de César Borgia dans l'œuvre d'Ercole Strozzi (Ferrare 1474 ?-1508): *Venatio* (1498 TPQ- 1505 TAQ), *Borgeti canis epicedium, Caesaris Borgiae ducis epicedium* (TPQ 1507)**

*Non tamen indignum Borgaei dicere laudes/ Caesaris...* (T. Strozzi, *Serm.* 1, 120-1): Ercole Strozzi's epic homage to C. Borgia (Ferrare 1474 ?-1508): *Venatio* (1498 TPQ- 1505 TAQ), *Borgeti canis epicedium, Caesaris Borgiae ducis epicedium* (TPQ 1507)

BÉATRICE CHARLET-MESDJIAN  
DOMINIQUE VOISIN

beatrice.charlet-mesdjian@univ-amu.fr  
dominiquevoisin64@orange.fr

Aix-Marseille Université  
Université Côte d'Azur

**Résumé:** La poésie hexamétrique d'E. Strozzi, poète néolatin fort prisé pour sa maîtrise de la versification et son innutrition achevée des sources latines, offre deux apologues de César Borgia. L'une, brève (d'une soixantaine de vers), incluse dans un *epyllion* cynégétique de plus de 900 vers, campe le Valentinois de son vivant en chasseur et conquérant magnanime. L'autre prend la forme d'un long épicede (492 v.). Certes E. Strozzi applique dans ce poème funèbre épideictique les conventions du genre (lamentations, éloge du défunt, exhortation et consolation à la dédicataire, Lucrece Borgia, duchesse de Ferrare), toutefois le choix de l'hexamètre et le recours systématique aux procédés et aux sources épiques servent à masquer les zones d'ombre du personnage contesté de César Borgia et détournent le chant funèbre en prophétie consolatoire à l'adresse de la dédicataire.

**Mots clés:** César Borgia, éloge, épopée, guerres d'Italie, humanisme

**Abstract:** The hexametric poetry of E. Strozzi, admired Neo-latin poet for his mastery of versification and his perfect Latin *innutritio* contains two C. Borgia's praises. The first one, rather short (about sixty lines only) and included in a cynegetical *epyllion* (more than 900 lines), depicts the 'Valentinois' still alive as a hunter and a magnanimous conqueror; the other one takes the form of a long *epicedion* (492 lines). Of course E. Strozzi applies in this funeral epideictic poem the generic conventions (the lamentations, the praise of the deceased, the exhortation and the consolation to the dedicatee, Lucrezia Borgia, Duchess of Ferrara). However, the metrical choice of hexameter and the systematic use of epical sources and proceedings erase the obscure sides of the controversial Caesar Borgia and transform the funeral lamentation into a consolatory prediction at the address of the dedicatee.

**Keywords:** Caesar Borgia, praise, epic, wars of Italy, humanism

DATA PRESENTACIÓ: 15/02/2017 ACCEPTACIÓ: 11/04/2017 · PUBLICACIÓ: 12/06/2017

SCRIPTA, *Revista internacional de literatura i cultura medieval i moderna*, núm. 9 / juny 2017 / pp. 251-272  
ISSN: 2340 - 4841 doi:10.7203/SCRIPTA.9.10346

## 1. Introduction

La poésie hexamétrique d'Ercole Strozzi (1474-1508),<sup>1</sup> poète néolatin fort prisé pour sa maîtrise de la versification et son innutrition achevée des sources latines, offre deux apologies de César Borgia (1475-1507). L'une, brève (une soixantaine de vers), incluse dans un *epyllion* cynégétique de plus de 900 vers, la *Venatio*, campe le Valentinois de son vivant en chasseur et conquérant magnanime. L'autre prend la forme d'un long épicede (492 vers) qui lui est entièrement consacré et qui, par le choix de l'hexamètre et le recours systématique aux procédés et aux sources épiques, le transforme en guerrier héroïque envoyé par les destins pour restaurer l'antique gloire de Rome et des peuples d'Italie.

Le duc de Valentinois est le seul homme politique qui reçoit un tel honneur redoublé, si l'on excepte le propre père d'Ercole, Tito Vespasiano Strozzi (1424-1505), célébré cependant avant tout comme poète humaniste et père exemplaire.<sup>2</sup> Les seigneurs de Ferrare, protecteurs des Strozzi et dont Ercole fut, dès avant vingt-quatre ans, le grand commis,<sup>3</sup> ne récoltent que des miettes honorifiques. Ainsi, Borso d'Este (1413-1471), le héros de la *Borsiade* de Tito (Ludwig 1977), n'est évoqué qu'aux vers 70 et 310 de la *Venatio* pour son goût des arts et son alliance momentanée avec le duché de Milan tandis que la protection accordée à la famille Strozzi et ses hauts faits sont brièvement rappelés aux vers 102, 149, 183, 195 et 199 de l'épicède commémorant Tito. Ercole d'Este (1431-1505), en l'honneur duquel Tito Strozzi prénomma son fils (Charlet-Mesdjian 2006), cité au vers 47 de la *Venatio* ou au vers 3 de l'épigramme 59 simplement comme père de ses fils Hippolyte et Ferrante, a droit à une courte épigramme de circonstance de six vers l'invitant à accepter la proposition de remplacer momentanément Charles VIII malade à la tête des troupes franco-milanaïses. Le troisième fils du duc, le cardinal Hippolyte (1479-1520), protecteur des lettres, de l'Arioste en particulier, est magnifié pour sa

---

1 Nous utilisons *l'editio princeps* posthume du père et du fils, Tito et Ercole Strozzi publiée en 1513 [1514n. st.] par Alde Manuce; c'est grâce essentiellement à cette édition que la poésie latine d'Ercole Strozzi a été connue et diffusée. Les traductions sont nôtres (pour l'édition récente de la *Venatio*, cf. Charlet-Mesdjian, Voisin 2015).

2 Dans la *Venatio*, l'aristie de Tito multiplie les jeux intertextuels pour rendre hommage à la poésie paternelle (Charlet-Mesdjian, Voisin 2015: 49-53). L'épicède célébrant la mort de Tito est certes une défense et illustration de la famille Strozzi dont la situation politique est alors délicate mais surtout une célébration de l'humanisme et de la poésie paternels où se manifeste la *translatio* poétique voulue par Strozzi père, à travers la *paideia* de son fils (Charlet-Mesdjian, Voisin 2011: 149-165).

3 À la fin 1497 ou au début 1498, à moins de vingt-quatre ans, Ercole fut associé à son père comme *Giudice de' XII Savi* jusqu'en avril 1506. La fonction exécutive de la charge impliquait, entre autres, la collecte des taxes, le règlement des dépenses publiques, notamment l'entretien des routes, la construction des divers édifices, le fonctionnement de l'Université. De plus Ercole, jusqu'en 1505, date à laquelle Alphonse d'Este lui ôta cette charge, fut administrateur de la vallée du Comacchio dont les revenus étaient fort importants. Pendant toute cette période, les difficultés financières étaient grandes: Ferrare, sortie épuisée de la précédente guerre contre Venise, devait faire face aux dépenses somptuaires de la fin du règne d'Ercole d'Este, aux troubles issus des différentes intrusions françaises (invasion de Charles VIII en 1494-1497, conquête du duché de Milan par Louis XII en 1499-1500), ou nés des rapports difficile avec Venise (maîtresse de Rovigo et d'une large bande très fertile du delta du Pô après la paix de Bagnolo) ainsi que des menées de Jules II (reprise de la Romagne par le pape entre 1503 et 1509) (Charlet-Mesdjian, Voisin 2015: 11-15).

beauté divine et son généreux exploit cynégétique dans vingt-six vers de la *Venatio*. Quant au fils aîné héritier du duché, Alphonse (1476-1534), qui épousa en 1502 Lucrèce Borgia (1480-1519), il n'apparaît que dans trois vers (254-255 et 295) de l'épicede pour César Borgia. Ludovic le More (1452-1508), duc de Milan, époux de Béatrice (1475-1497), la fille cadette d'Ercole d'Este, se voit promettre une épopée dans la première version manuscrite de la *Venatio* (vers 2-3 et 1014-1015, supprimés dans la dernière version éditée),<sup>4</sup> promesse d'ailleurs remise en question dans l'élegie 1, 2 des *Amours* dédiée à Bembo (vers 79-80), et n'est finalement crédité que d'une épigramme de dix vers (46) en l'honneur d'une future bataille navale. C'est aussi que le contexte politique a changé: Beatrice d'Este est morte le 2 janvier 1497; la même année ont disparu aussi Anna Maria Sforza et Angela Sforza, les trois femmes sur lesquelles reposait l'alliance des maisons d'Este et Sforza. Mais surtout à partir de l'accession au trône de France du duc d'Orléans, Louis XII (mi-1498), l'étoile de Ludovic le More a décliné jusqu'à ce qu'il tombe par trahison, le 8 avril 1500, entre les mains des Français et meure en captivité en 1508. Ce revirement de situation a également modifié le cours de la *Borsiade* de Tito Strozzi et explique en partie son inachèvement (Ludwig 1977). Le duc de Mantoue, François de Gonzague (1466-1519), époux de la fille aînée, Isabelle d'Este (1474-1539), bénéficie en revanche d'un éloge appuyé (quarante-trois vers) —mais unique— en tant que vainqueur des Français à Fornoue et à Novare (1495) et en tant que cavalier et éleveur émérite de chevaux de guerre et de course dans un *epyllion* étimologique qui narre, à la manière ovidienne, l'origine des nymphes d'Andes et de la ville de Mantoue. Cet éloge est-il rétroactif et dû à l'intimité entre Lucrèce Borgia et François de Gonzague à partir de 1504 (Cloulas 1987: 373), il est difficile de l'affirmer.

La rareté des contributions poétiques en l'honneur d'hommes politiques ferrarais ou liés à Ferrare peut s'expliquer par le fait que les dernières années de Tito et d'Ercole Strozzi, à partir de leur nomination comme *Giudici de'XII savi* —Tito a associé Ercole à sa charge puis lui en a laissé l'entière responsabilité, sans toutefois démissionner ou prendre sa retraite officiellement—, ont été particulièrement sombres. Ils reviennent aux affaires alors que les finances publiques sont au plus mal et le peuple, bientôt affamé par une terrible disette, voit dans les Strozzi père et fils des boucs-émissaires tout désignés. Face à la gravité de la situation, les Strozzi vendent leurs biens et Alphonse d'Este fait preuve d'une singulière ingratitude en retirant à Tito ses droits sur la vallée du Comacchio concédés par Ercole d'Este avant 1500.<sup>5</sup> Ainsi, le traitement, singulier par son ampleur, accordé à César Borgia, bien qu'il s'inscrive dans la situation politique de l'Italie en général et du duché de Ferrare en particulier, nous semble ressortir avant tout aux liens personnels qui ont uni le poète Ercole à Lucrèce Borgia, duchesse de Ferrare et sœur de César.<sup>6</sup>

4 Sur les deux versions, cf. Charlet-Mesdjian, Voisin 2015: 21-30.

5 C'est avec beaucoup d'amertume que Tito implore sa miséricorde dans une dernière lettre datée du 1<sup>er</sup> juillet 1505 (Charlet 2006).

6 Lucrèce est la principale dédicataire des poèmes latins d'Ercole Strozzi (*Venatio*, *Caesaris Borgiae ducis epicedium*, *Elegiae* 1 et 2, *Gigantomachia*); elle est célébrée dans huit épigrammes. C'est elle qui aurait financé l'édition aldine posthume des

## 2. César Borgia dans la *Venatio*

La version imprimée de la *Venatio*, qui selon nous est la seconde version, fait entrer en force les Borgia dans le poème et favorise en particulier César Borgia. De fait, la *Venatio* nous est parvenue sous deux formes: un texte manuscrit qui inscrit cette chasse fictive dans le cadre des préparatifs de la descente de Charles VIII en Italie (printemps-été 1494), en particulier de son voyage en Bourgogne en compagnie de Galeazzo San Severino,<sup>7</sup> l'émissaire de Ludovic le More,<sup>8</sup> et un second texte remanié entre 1502 et 1504, après l'arrivée de Lucrece Borgia à Ferrare.<sup>9</sup> Ercole situe effectivement sa chasse dans la forêt germanique d'Hercynie<sup>10</sup> et Galeazzo est le principal acteur historique du poème. Parmi les personnalités nouvelles, littéraires et poétiques, introduites dans la seconde version imprimée et sortant du cadre historique originel, les Borgia se distinguent: six vers ajoutés célèbrent leurs armes et le mariage français de César, tandis que Charles VIII est dépossédé de douze vers au profit du Valentinois. Ces hexamètres supplémentaires portent au crédit du Borgia l'exploit généreux que la version manuscrite attribuait à Galeazzo Sanseverino. Avec les soixante-sept vers qui lui reviennent, César tient la seconde place derrière Galeazzo (quatre-vingt-seize vers) et devant le roi Charles lui-même (quarante-quatre vers). Se moquant de toute vraisemblance chronologique,<sup>11</sup> le poète le campe immédiatement après le roi de France dont il est le compagnon le plus proche: *Huic comes a leua Hispano de sanguine Caesar/ Ille, nouum terris decus et nona cura deorum,/ Borgia, qui Gallae*

---

Strozzi à laquelle elle tenait tout particulièrement (Lowry 1989: 211, 231, 339; sur l'étude de la préface de l'éditeur de cette édition, Alde Manuce, cf. Charlet-Mesdjian 2010: 351-358. Le rôle tenu par Ercole auprès de Lucrece Borgia relève à la fois de ses fonctions publiques, des relations privées et de son activité poétique: poète courtisan, il achète pour elle à Venise des étoffes précieuses, commande le berceau ciselé du futur Ercole II, devient le confident des amours de la duchesse et de Bembo, favorise la correspondance travestie de Lucrece avec son beau-frère François de Gonzague (Bellonci 1999: 256-379).

7 La carrière militaire de Galeazzo Sanseverino, fils du condottiere Roberto Sanseverino et de Giovanna da Correggio (petite-nièce du duc Borso), débute principalement en 1488, à la tête de l'armée milanaise venue au secours de Catherine Sforza à Forlì; à la suite de cette campagne victorieuse, Ludovic le nomme capitaine général des armées milanaises. Après la défaite de Ludovic, il connaît l'exil à Innsbrück. Réconcilié avec Louis XII par sa famille, il devient Grand Écuyer de France en 1505.

8 Sur le séjour de Charles VIII à Lyon, cf. Labande-Mailfert 1975: 265-274. Sur les précédentes tractations entre Ludovic et Charles, *ibidem*, 209-216.

9 La dédicace à Lucrece Borgia implique une date de réécriture du manuscrit postérieure à 1501 puisque Lucrece, épouse d'Alphonse d'Este, a fait son entrée à Ferrare le 1<sup>er</sup> février 1502. Jean-François Pic de la Mirandole, dans une lettre à Ercole Strozzi datée du début 1505, exprime le désir de se récréer à la lecture de la *Venatio* dont il demande la primeur. La lettre de Pic n'est pas elle-même datée, mais la réponse d'Ercole Strozzi est datée de février 1505 (Schürer 1507).

10 *Est sylua, Hercyniam nostri dixere (Venatio 180)*, d'après César, *B.G.* 6, 25, 2-3.

11 En 1495 le cardinal César Borgia fut otage éphémère de Charles VIII sur la route de Naples. Il fut réduit à l'état laïc en 1498 et épousa Charlotte d'Albret en 1499, alors que Charles VIII avait quitté l'Italie en 1495, était mort en 1498. Sur la carrière de César Borgia, I. Cloulas (1987: 154-322).

*thalamo deuinctus honoro/ Coniugis Italia gelidas aduerterat oras* (v. 111-114). Il lui confère donc d'emblée une stature d'homme d'État, d'envergure supranationale de surcroît comme le prouve la mention conjointe de son origine espagnole, de son mariage français et de sa résidence italienne associée au pluriel de la formule honorifique *nouum terris decus*. Tout concourt à le transformer en héros épique par excellence: la protection des dieux (*noua cura deorum*), la longue comparaison épique avec une divinité, Pollux, trouvant sa source chez Virgile et Stace (vers 126-129 = Virg., *G.* 3, 89-90 et Stat., *S.* 1, 2, 213-214)<sup>12</sup> et contribuant à décrire la fougue audacieuse du cavalier, son titre de héros mis en valeur en fin de vers (vers 360, 365 et 390), et, enfin, la promesse virgilienne du poète de célébrer ses exploits militaires par une épopée guerrière plus majestueuse que l'*epyllion* cynégétique actuel (vers 350-352: *Tempus erit quo te Gallos sub iura togatos/ Bisque acreis urgentem Vmbros Latioque frementem/ Bella canam atque aliis accingam sedulus armis./ Accipe nunc haud magna tuae praeludia laudis*). Mais ce sera finalement *post mortem*, dans l'épécède de César Borgia, que cette promesse sera tenue. De plus, la dimension épique du personnage a influencé un autre épécède, celui du chien Borgeton, cadeau de César au poète Antonio Tebaldeo (1463-1537) qui participe également à la *Venatio* en compagnie de son chien. En effet, au lieu de déplorer la mort du chien par une épigramme élégiaque ou épigrammatique, comme c'est l'usage,<sup>13</sup> Ercole transforme cet épécède hexamétrique de deux-cent quinze vers en une véritable épopée en miniature où les parties habituelles de l'épécède (éloge des origines et des qualités) sont précédées d'un catalogue des chiens héroïques, mythologiques et historiques, et suivies de l'évocation de la vie du défunt après la mort, tout se passant comme si Borgeton avait hérité des vertus de Borgia et si l'éloge funèbre du chien anticipait celui de César. Dans la *Venatio*, dès l'apparition de César, la description de l'emblème paternel «un taureau gemmé aux cornes dorées brille, à l'instar de l'étoile automnale qui resurgit, lavée de l'océan cristallin, la plus admirable de toute dans le ciel serein» évoque immédiatement le feu éclatant qu'Athéna fait jaillir du bouclier de Diomède (Hom., *Il.* 5, 5-6: ἀσπερ ὀπωρινῶ ἑναλίγκιον, ὅς τε μάλιστα / λαμπρὸν παφαίνῃσι λελομένος ὠκεανοῖο) et annonce le guerrier invincible aux prouesses démesurées, celui «qui se plaît aux immenses audaces» (vers 348: *gaudens ingentibus ausis*). Comme Diomède, c'est à pied que combat César, alors même que son adversaire est un ours gigantesque. La lutte au corps à corps —César n'utilisant que son poignard— met en valeur le courage, l'adresse et la ruse du héros intrépide qui trompe le fauve en lui offrant dans la gueule sa main gauche enveloppée de sa chlamyde: les vers 367-368 *Ille inbians rapit oblatam, ceu guttura pandens/ Corripit obiectam custos Plutonium offam*, imités de Virgile (*En.* 6, 420-422: *melle soporatam et medicatis frugibus offam obicit./ Ille fame rabida tria guttura pandens/ corripit obiectam*), suggèrent la supériorité physique du Valentinois sur Énée. Cette hardiesse impétueuse et spectaculaire soulignée par Ercole est également attestée par

12 *Sic in Amiclaea cum se exerceret arena/ Tyndarides, nunc hic, nunc leua obuenterat illuc/ Cyllaron insultantem aruis flammasque uomentem/ Naribus: ad saltus iterabant nota Lacaenae:* VIRG., *G.* 3, 89-90: *talis Amyclaei domitus Pollucis habenis/ Cyllarus;* STAT., *S.* 1, 2, 213-214: *Amyclaeis minus exsultauit harenis/ pastor.*

13 Cf. exemple d'Ercole, de Tito Strozzi (T. V. STROZZI, *Erot.* VI, 2, *Mustellae Laus et Epicedion* = *Erot.* VII, 4, *De Mustella* [= *mustella*] *Herculis filia* [= *filiä*] *ac de eius praestantia et conquestio in funere et pro eadem epitaphium* [D<sup>o</sup> 136r-137r]), de Navagero



les témoignages contemporains: ne l'avait-on pas vu attaquer seul cinq taureaux à la lance, les terrasser et décapiter l'une des bêtes d'un seul coup d'épée (Clouas 1987: 237) ? Le poète a soin de contrebalancer cette ardeur véhémence par la noblesse des motifs: César met à mort un fauve féroce pour sauver deux jeunes gens; il n'a pas hésité à interrompre sa chasse pour cette action charitable; sa compassion va même jusqu'à s'attarder auprès des malheureux chasseurs pour les ranimer et les consoler. Violence héroïque et sensibilité généreuse semblent ici aller de pair. De même, l'évocation rapide des conquêtes italiennes de César occulte les revers momentanés ou les exécutions froidement concertées telles celles du piège de Sinigaglia. Sont mentionnées allusivement les campagnes en Emilie-Romagne, contre les Cisalpins des vers 349 (prise d'Imola et de Forlì en 1499, de Pesaro et Rimini en 1500, de Faenza en 1501), et, au vers 350, contre les Ombriens du duché d'Urbin et de Camerino pris en juin 1502 puis perdus et repris en janvier 1503, avec Sienna et Pérouse, après le piège déjoué de Sinigaglia. Le même vers annonce les campagnes dans le Latium contre les fiefs des Savelli et des Orsini début 1503. Le poète semble partager le point de vue de certains des contemporains stupéfiés par la célérité de César le conquérant; par exemple celui dont le chroniqueur vénitien Girolamo Priuli (Cessi 1933-1937: 11 jan. 1503) se fait l'écho sur l'éventualité d'une unification de l'Italie sous les lois de César: *Alcuni lo volevano far Re d'Italia, e coronarlo, altri lo volevano far Imperatore, perché prosperava talmente, che non era alcuno li bastasse l'animo d'impedirlo in cosa alcuna.*

Néanmoins, l'héroïsation du personnage comporte une dimension tragique: l'anaphore des vers 281-282 *Borges quo tellus Hispana superbit alumno/ Borges cui triplicem fata invidere coronam* rapproche dramatiquement le succès présent dont s'enorgueillit la terre ancestrale des Borgia et l'échec décidé par les destins jaloux (et prévisible dès la mort d'Alexandre VI le 18 août 1503). Certes la triple couronne refusée à César pourrait simplement désigner la tiare papale que César ne peut plus briguer depuis qu'il a quitté l'état ecclésiastique, mais, comme le Valentinois a revendiqué lui-même ce retour à l'état laïc, il semble également vraisemblable d'interpréter cette triple couronne comme le symbole d'un empire universel,<sup>14</sup> tel celui de la Rome antique à son apogée, ou, à tout le moins, comme le symbole d'une Italie unifiée: de la Lombardie (menacée par les Français) au Royaume de Naples (aux mains des Aragonais); quel qu'il soit, cet empire est refusé à César Borgia. Dans le chapitre consacré à «la papauté et ses dangers» de son ouvrage de synthèse sur la civilisation de la Renaissance en Italie, J. Burckhardt (2012: 155-160), s'interrogeant sur les projets secrets de César Borgia en 1503, songe à l'accession au trône pontifical, même après la mort de son père ! Jugeant cette éventualité impossible, Burckhardt envisage alors la solution de la sécularisation des États de l'Église: «Mieux que personne, il était capable de séculariser les États Pontificaux»; «la raison principale de la sympathie secrète de Machiavel (...) pour cet illustre scélérat, c'est qu'il espérait que César 'retirerait le fer de la blessure' c'est-à-dire détruirait

---

14 Au XII<sup>e</sup> siècle, la triple couronne était réservée au chef du Saint Empire Romain qui unissait trois royaumes, celui des Romains, des Allemands et des Lombards. Charles VIII fut investi de ce vieux rêve de monarchie universelle (Scheller 1981-1982: 31-32).

la papauté qui, pour Machiavel, est responsable du morcellement de l'Italie». Et si César Borgia faisait encore mine de décliner le titre de roi de la Toscane, malgré ses vues sur Sienne, c'était qu'il lui fallait l'assentiment de la France. Ainsi, pour Burckardt, «il y a dans son existence bien des faits irrationnels qui déroutent notre jugement aussi bien qu'ils ont dérouté celui de ses contemporains», et qui rendent ses intentions difficilement décryptables en même temps que difficilement réalisables.

Par ailleurs, le poète de la *Venatio* propose une critique des guerres voulues par les princes dont César est un représentant éminent. Ainsi, en dernière partie de sa narration, aux vers 894-905,<sup>15</sup> Ercole interpelle directement le roi Charles, contraint par la tempête à accepter l'humble repas de sa pauvre hôtesse, pour dénoncer l'amour du luxe et des richesses, source des guerres sanguinaires. La comparaison finale empruntée à Stace qui clôt la *Venatio*, les chasseurs revenant à la ville à la lumière des torches, comme ils en sont partis à celles de l'aurore, supprime six vers de la version manuscrite aux allusions érotiques et associe précisément l'or extrait des entrailles de la terre et les mânes du gouffre obscur (965-966). Or, dans l'assemblée des chasseurs, si tous sont capables de courage et de dextérité, seuls les princes de ce monde brillent par la somptuosité suspecte de leurs parures alors que les poètes s'illustrent par leurs qualités intellectuelles et artistiques toutes pacifiques. De plus, des expressions similaires qualifient à la fois les ambitions militaires de Charles VIII (vers 15: *Latias bellum meditatur ad urbeis*, celles de César Borgia (vers 350-351: *Latioque frementem bella*) ou celles du héros ridicule, le Gaulois fictif Alcimus au service de Charles VIII (vers 916: *Vt Latium armiferos Belgas animaret in orbem*). Ces ambitions sont vouées à l'échec: celles de César, comme l'annonce le vers 282, celles d'Alcimus, qui n'a triomphé que d'un sanglier castré et apprivoisé et l'a laissé échapper, mais aussi celles de Charles, comme l'avenir le dira. Enfin, Jupiter lui-même donne aux divinités comme aux êtres humains une leçon pacifiste: la tempête qu'il suscite est destinée à la fois à calmer les haines meurtrières et la folie guerrière de Diane et de ses nymphes assoiffées de vengeance et à punir, sans les tuer, les chasseurs coupables de sacrilège. Simulacre inoffensif de la guerre, la chasse a pour vertu de combattre l'oisiveté et le luxe qui sont précisément source de guerres. Sa célébration exalte donc le courage, la générosité, le dévouement, toutes valeurs chevaleresques dont César se trouve doté, mais

---

15 (...) Solio discumbis acerno  
Dilutoque sitim restinguis, Carole, aceto. 895  
India, quid gemmas, quid, Hiberia, prouis aurum?  
Ne texas, Babylon, uesteis, ne daedala Memphis,  
Serica multiplici depingas stamina filo.  
Sanguineae hinc coeunt acies, hinc funera Mauors  
Excitat et foedo incestat mortalia planctu. 900  
Hinc odia, hinc fastus, hinc regibus imminet ensis.  
Tuta dies, placidae tecto sub paupere noctes.  
Hanc olim in terris egerunt numina uitam.  
Fraga dabant montana cibum lapidosaque corna.  
Aurea tum rebus fulsit concordibus aetas.

sans leur contrepartie fatale, la mort des êtres humains que l'évocation des conquêtes de César passe sous silence. Cet éloge épique, exaltant le courage et le sang-froid indiscutables d'un Valentinois *capax imperii* mais condamnant *in fine* les meurtres guerriers reflète l'idéologie humaniste pacifiste de l'écrivain. Il traduit également l'équilibre recherché par le duché de Ferrare au sein des forces politiques avec lesquelles il doit composer.

De fait, le duc Ercole s'était efforcé de s'assurer la bienveillance des duchés de Milan et de Mantoue en mariant ses deux filles, Béatrice et Isabelle, respectivement à Ludovic le More et à François de Gonzague; il avait favorisé l'expédition de Charles VIII afin de recouvrer la Polésine de Rovigo, enlevée par les Vénitiens dix ans auparavant. Ercole se trouvait ainsi aux côtés de Ludovic Sforza et de Béatrice pour accueillir le roi Charles devant Asti le 9 septembre 1494. Il fut même question un instant qu'il remplaçât le roi à la tête de l'armée, alors que ce dernier était atteint d'un violent accès de fièvre entre le 13 et le 21 septembre. Son fils Ferrante était présent à Naples aux joutes royales, qui, entre le 22 avril et le 1<sup>er</sup> mai 1495 exaltèrent la victoire du roi français. Ercole d'Este resta l'allié du roi de France alors même que se fut constituée la ligue antifranaise, alliance intéressée (Ercole s'opposant à Venise pour la possession des salines de l'estuaire du Pô) et prudente (le fils d'Ercole, Alphonse, étant resté aux côtés du duc de Milan avec cent cinquante hommes d'armes; cependant, sur ordre de son père, il ne participa pas à la bataille de Fornoue contre le Roi). Après le retour de Charles en France, et après avoir pris la précaution de rappeler Ferdinand son fils de la cour de France, Ercole remit la citadelle de Gênes, qu'il avait conservée au nom du roi de France, au duc de Milan qui, pour l'y engager, obtint l'appui des Vénitiens et donna l'archevêché de Milan au cardinal Hippolyte, autre fils d'Ercole. En conséquence, à l'arrivée de Louis XII en 1499, le duc de Ferrare, regardé comme un ennemi de la France depuis qu'il avait rendu la citadelle, se rendit en personne à Milan pour obtenir à nouveau la protection de la France, protection nécessaire contre les projets d'annexion du duché ferrarais médités par le Valentinois (Cloulas 1987: 226-227). Ainsi, en 1501, deux motifs portèrent Ercole et son fils Alphonse à consentir au mariage avec Lucrèce Borgia, ce fut la considération du roi Louis XII, qui, voulant complaire au pape, les en sollicita, et le désir de se garantir des armes et des attentats de César. Cependant quand, à la mort d'Alexandre VI, le duc Ercole, puis Alphonse, laissèrent Lucrèce soutenir financièrement son frère César et favorisent secrètement ses entreprises, malgré les remontrances de Jules II, c'est parce qu'ils préfèrent voir la Romagne dominée par de petits seigneurs, même amis de César, plutôt que par Jules II ou par leur redoutable voisin, la République de Venise. Aussi le poète, lors du remaniement exécuté entre 1502 et 1504, peut exalter, sans mécontenter le duché de Ferrare, l'héroïsme d'un César francophile qui aurait pour visée une Italie pacifiée.



### 3. César Borgia dans le *Caesaris Borgiae ducis epicedium ad diuam Lucretiam Borgiam Ferrariae ducem*

À l'aube du 12 mars 1507, alors qu'il est au service de son beau-frère, Jean III d'Albret, César meurt au cours du siège du château de Viana, dans le royaume de Navarre. César, qui est sorti de la ville lors d'une alarme, sans attendre qu'on le suive, est attiré dans un repli de terrain par une petite troupe de vingt cavaliers et tombe, percé de coups; ses agresseurs laissent le cadavre nu sous une grosse pierre (Cloulas 1987: 350-351). Le 20 avril 1507, un mois après les fêtes brillantes du carnaval à Ferrare, un cavalier espagnol est reçu par la duchesse qui accueille ce jour-là, selon l'usage, les suppliques des Ferrarais en l'absence du duc Alphonse parti rejoindre le roi Louis XII à Gênes: il s'agit de Juanito Garcia, le page du Valentinois qui vient annoncer à la duchesse la mort de son maître dont il a été le témoin. Dans les mois qui suivent, Ercole Strozzi compose, à la gloire de César Borgia et de la future descendance des Este et des Borgia (la naissance d'Ercole II futur héritier du duché de Ferrare, annoncée aux vers 295-297 et 481-494 de l'épicede, a lieu le 4 avril 1508), le *Caesaris Borgiae ducis epicedium ad diuam Lucretiam Borgiam Ferrariae ducem*.

Le choix de l'hexamètre, commun d'ailleurs aux trois épicedes composés par Ercole Strozzi, alors que le distique, tout aussi traditionnel pour ce genre poétique, aurait exprimé la nature intime et personnelle de la plainte, son lyrisme au sens moderne du terme,<sup>16</sup> s'inspire vraisemblablement de Stace<sup>17</sup> et traduit la volonté d'écrire dans le registre le plus élevé l'éloge funèbre de César Borgia.

Cet épicede ou panégyrique funèbre en vers tient à la fois de la *laudatio funebris* gentilice des Romains où un membre de la famille, le fils le plus souvent, en l'occurrence l'ami lettré de la plus proche parente, fait l'éloge du défunt,<sup>18</sup> et de l'oraison funèbre des rhéteurs grecs de la seconde sophistique telle que l'ont définie Ménandre et le Pseudo-Denys<sup>19</sup>. Toutes ces œuvres ont en commun le mélange de lamentation, d'éloge, de consolation et d'exhortation. La *laudatio* romaine débutait par des plaintes et se terminait par des consolations et des formules funéraires; entretemps, le discours rapportait les actions publiques du défunt où se révélaient ses vertus militaires et politiques, puis ses vertus privées, mérites domestiques, patrimoine conservé ou accru, descendance nombreuse; des

---

16 La *Consolation à Livie*, l'*Élégie* à Mécène 1, l'*Epicedion in patrem* d'Ausone, le *Carmen* 4, 26 de Venance Fortunat sont en distique élégiaques. La *Souda* signale l'épicede de Parthénios pour sa femme Arète, l'épicede d'Aratos pour Kléombrotos, (pour son frère Myris selon *Vaticanus gr.* 191, 203v-204r) mais sans préciser qu'il s'agit de distiques élégiaques. Ercole se démarque de son père dont les *epitaphioi logoi*, qu'il s'agisse d'épithames ou de poèmes plus étendus, sont la plupart du temps composés en distiques élégiaques, voire en prose, l'emploi de l'hexamètre en ce cas demeurant, chez lui, tout à fait exceptionnel.

17 STACE *S.* 2, 1; 2, 4; 5, 1; 5, 3; 5, 5.

18 POL., 6, 53, 2; PLUT. *Fab. Max.* 24, 4; SEN. *Marv.*, 17, 8.

19 MEN. RH. II, 418-422; PS. DEN. HAL. VI.

enfants, on remontait aux ancêtres et à leurs titres de gloire<sup>20</sup>. Le schéma de Ménandre donne l'ordre suivant: exorde, lieux communs encomiastiques (race, naissance, qualités naturelles, éducation, instruction, mœurs, actions, dons de la fortune, comparaisons), consolations à la famille, prière aux dieux.

Ainsi que le révèle la composition d'ensemble, l'épïcède en l'honneur de César Borgia adopte seulement en partie le plan et les rubriques habituelles de la rhétorique de l'éloge d'une personne. Il fait en particulier l'impasse sur des sujets compromettants (les ancêtres, les vertus privées ou les mérites domestiques) ou sans rapport direct avec les conquêtes militaires de César (sa *paideia* — droit, humanités, théologie —) alors que l'épïcède à Tito Strozzi s'attachait à célébrer ces matières.

1. *Exorde: lamentations (vers 1-48).*

1. a Appel à l'inspiration et à la compassion des divinités de la poésie, des dieux et des héros guerriers, des Espagnols et des Italiens associés au deuil de Lucrece (vers 1-24).

1. b Comparaison avec les deuils célèbres (vers 25-33).

1. c Justification de la douleur de Lucrece par les mérites de son frère et les circonstances de sa mort (vers 34-48).

2. *Vie de César Borgia (vers 49-151).*

2. a Ses exploits militaires (vers 49-76).

2. b Sa fin brutale et tragique annoncée par des prodiges (77-97).

2. c Prosopopée de la déesse Rome: déploration prophétique du sort de la Ville et de l'Italie sans leur protecteur (vers 98-137).

2. d Les prémices de la réalisation de la prophétie: mort et apothéose d'Alexandre VI, maladie de César dont les destins sont suspendus (vers 138-151).

3. *Les révélations d'Erato au poète: l'assemblée des Olympiens (vers 152-310).*

3. a Le discours de Pallas: rappel des destins promis aux Borgia et éloge des qualités physiques et militaires de César (vers 155-194).

3. b Le discours de Vénus: rappel des destins promis aux Troyens et éloge de la beauté de Lucrece (vers 195-220).

3. c Les révélations de Jupiter: soumission aux destins, généalogie jupitérienne des Este et des Borgia et promesse d'une destinée conjointe triomphante, annonce de la mort héroïque de César (vers 221-310).

---

20 POL. 6, 53, 1-2; PS. DEN. HAL. 5, 17, 2; PL. H. N., 7, 139

4. *L'accomplissement du destin tragique de César (vers 311-437).*

4. a Mars dans la ville de la Sirène et Vénus sur les rives de l'Éridan (vers 311-322).

4. b Apparition de Pallas en songe à César (vers 323-360).

4. c Récit des événements précédents la mort de César: guérison miraculeuse, avènement de Pie III et de Jules II (361-374).

4. d Interruption du récit en raison du chagrin excessif du poète et de Lucrece: exhortation au calme et à la maîtrise de soi (375-385).

4. e Récit analeptique de la mort de César Borgia par le messenger (386-415).

4. f Éloge du sang-froid politique de Lucrece à l'annonce de la nouvelle et invitation à le conserver (415-437).

5. *Consolations à Lucrece (438-494).*

5. a Lieux communs sur les bornes du chagrin et la mort inévitable (438-450)

5. b Consolations liées au sort exceptionnel de César (450-472).

5. c Consolations liées au sort exceptionnel de Lucrece choyée par la Fortune: annonce de sa descendance illustre (vers 473-494).

Cette construction rhétorique est au service d'un double projet, politique et affectif. Il s'agit de célébrer César Borgia, héros contestable et contesté, essentiellement pour ses qualités militaires avérées et sa largeur de vue politique réalisée en partie, *post mortem*, par l'union des Este et des Borgia et d'accompagner le deuil difficile de Lucrece Borgia. La composition entrelace habilement les deux projets et les justifie l'un par l'autre. Les pleurs du poète et de Lucrece dans l'exorde sont légitimés par les exploits de César et par sa mort tragique. L'enchaînement se fait tout naturellement avec l'énumération des conquêtes militaires du Valentinois. Ce dernier est d'abord exalté par l'évocation, amplifiée, de sa devise «*aut Caesar, aut nihil*» au vers 37: *Gloria Caesaribus par reque et nomine magnis*. L'identification avec Jules César, et plus généralement avec les Césars, est rappelée par la situation géographique de Cesena séparée de Rimini par le fleuve qui établit une frontière naturelle entre la terre d'Italie de celle des Gaulois, c'est-à-dire le Rubicon (vers 58-59). Faisant fi de tout ordre chronologique en faveur d'une progression géographique, le poète semble mettre en valeur une extension progressive et programmée des conquêtes en même temps qu'il introduit une gradation dans les difficultés rencontrées, augmentant d'autant la valeur du héros qui triomphe avec gloire des périls encourus: à l'ouest d'abord, Piombino au vers 52 (la ville capitule en août 1501) et l'île d'Elbe au vers 53 (conquise, avec Pianosa, entre le 1<sup>er</sup> et le 5 juin 1501); puis vers l'est, au vers 54, la rude nation d'Urbino (qui, suivant les conseils du duc d'Urbin réfugié à Mantoue, se rend sans résistance le 21 juin 1502) et sa limite au sud-est Camerino et ses courageux habitants (assiégée en juin 1502, la

ville capitule le 19 juillet 1502); ensuite, en remontant à l'est, vers le nord, aux vers 55-56, Sinigaglia (où César, entré le 31 décembre 1502, fait exécuter ses *condottieri* précédemment révoltés), Fano (occupée le 20 juin 1502), Pesaro (fief de Giovanni Sforza, premier mari de Lucrece, conquise avec sa citadelle le 21 octobre 1500); aux vers 57-59 Rimini (qui, sous la coupe de Pandolfo Malatesta, ouvre ses portes le 10 octobre 1500), Cesena (où, le 15 décembre 1500, César entre sans rencontrer de résistance); aux vers 61-71 Forli (dont la citadelle «invaincue», défendue avec acharnement par Caterina Sforza fut prise le 12 janvier 1500), Faenza, «fidèle et endurcie par les combats» (dirigée par Astorre Manfredi, ardemment soutenu par la population, notamment les femmes de la ville, qui participent à la défense en véritables «Amazones»; César est implicitement comparé à Hannibal réduisant la résistance acharnée de Sagonte en 218 av. J.-C.; Faenza, qui résistait depuis le 10 novembre 1500, fut prise le 21 avril 1501); enfin, au vers 72, Bologne qui échappe, en raison d'un arrêt du destin, à la pacification inéluctable de la Romagne entreprise par César et achevée par Jules II (l'ultimatum du pape Alexandre VI à Bologne date du 17 octobre 1502; c'est seulement en 1507, après la mort de César à Viana, que Jules II s'emparera de Bologne avant de parvenir à réoccuper la Romagne en 1509). Le poète ne mentionne aucune des défections survenues au cours de la conquête, aucun des assassinats commandités par César, aucune des trahisons à l'origine des redditions de villes: par exemple, dans le cas d'Urbino, César avait attaqué par surprise le duché dirigé par le duc Guidobaldo, prince pacifique, protecteur des arts et des lettres, apprécié de ses sujets, marié de surcroît à Elisabeth de Gonzague, belle-sœur d'Alphonse d'Este et dont l'héritier était Francesco Maria della Rovere, seigneur de Sinigaglia, à qui le pape Alexandre, en 1500, avait promis en mariage sa nièce, Angela Borgia.

La liste de ces conquêtes est brutalement interrompue par la mort d'Alexandre VI. La narration est elle aussi suspendue pour introduire une apophéie tragique qui exalte le destin de César en lui conférant les dimensions de l'Italie: Lucrece n'est plus seule à pleurer, et la déesse Rome,<sup>21</sup> en une ample prosopopée, inscrit dans l'histoire romaine toute entière les conquêtes de César, présentées comme une revanche sur les invasions étrusques, gauloises, puniques et barbares. Sa maladie et son emprisonnement, brièvement évoqués, relèvent de la catastrophe générale qui s'abat sur le pays. Le poète reprend alors la narration biographique, la faiblesse et les échecs de César pouvant désormais être portés au compte des décrets de la fatalité inexorable. Devant l'ampleur inexplicable des bouleversements subis, le poète, nouveau Virgile (Én. 7, 37-40), invoque Erato,<sup>22</sup> garante de la

---

21 Celle-ci est représentée sous les traits d'une vieille femme couronnée des sept collines, vêtue de la trabée et ceinte comme les Gabiens (costume du consul ouvrant les portes de la guerre, cf. Virg., *En.* 7, 611-615), portant le bâton de Quirinus (insigne de l'augure). Cette apparition et ce discours rappellent ceux de la patrie apparaissant à César dans Luc., 1, 186-188: *ingens uisa duci patriae trepidantis imago/ clara per obscuram uultu maestissima noctem/ turrihero canos effundens uertice crines.*

22 À propos du choix d'Erato comme muse de l'épopée par Virgile, J. Perret (1992: 185-186). Sur l'importance des muses dans le contexte de la Renaissance ferraraise, en accord avec le programme éducatif et décoratif de Guarino de Vérone réalisé par les peintres actifs à Ferrare (comme Cosmè Tura ou Maccagnino), par exemple pour le Studiolo de Belfiore en 1451, S.J. Campbell (1997).

véracité du *nates* qui ne fera que reprendre ses paroles en dévoilant les secrets de l'assemblée des dieux délibérant sur le sort en suspens de César. Cette assemblée, construite sur le modèle virgilien de l'assemblée divine du livre 10 de l'*Énéide*, est l'occasion d'un nouvel éloge des qualités physiques et militaires de César par la déesse guerrière Pallas, tandis que Vénus concède la suprématie de la beauté à Lucrèce. Les discours des deux déesses élargissent à nouveau dans le temps et dans l'espace le destin de César: il relève du conflit millénaire qui oppose les Troyens et leurs descendants italiens, protégés par Vénus, aux autres peuples, qu'il s'agisse des Grecs aidés par Pallas chez Homère, des Latins de Turnus et de Mézence favorisés par Junon chez Virgile, ou des Ibères d'Hespérie (les Borgia) assistés par Pallas dans l'épïcède strozzien. Jupiter dévoile la résolution future de ce conflit en révélant les origines communes des deux lignées, phrygienne et espagnole, et le triomphe futur de leur descendance commune, la mort de César étant le prix tragique à payer au destin. Ercole Strozzi *alias* Jupiter refuse de rappeler le lignage troyen ou phrygien bien connu issu du dieu.<sup>23</sup> Il mentionne rapidement (vers 245-252) l'origine des Este descendants des compagnons du troyen Anténor, le sujet ayant été traité par son père dans la *Borsiade*. Il détaille en revanche la double genèse des Borgia qui justifie leur empire italien: Jupiter, uni à l'argienne Niobé, a engendré Pélasgos qui a engendré Lycaon, qui a engendré Œnotros; ce dernier a émigré en Ausonie devenue Œnotrie puis les Œnotriens se sont mêlés ensuite à une partie des Phrygiens conduits en occident par Hercule à la mort du troyen Laomédon (vers 258-273). L'autre partie de ces Phrygiens, unie aux habitants de Zacynthe (descendants de Dardanos), avec l'aide d'Hercule, a fondé Sagonte; ce sont eux les premiers maîtres de Sétabis (c'est-à-dire Játiva, le berceau des Borgia), que leurs descendants conquièrent à nouveau après l'occupation Maures (vers 273-286). L'origine jupitérienne des Borgia de Játiva<sup>24</sup> est également justifiée par leur blason (un bœuf rouge aux cornes dorées) et l'étymologie de leur nom: ne sacrifient-ils pas un bœuf *bo(s)* en des rites orgia(ques) pour remercier leur père Jupiter?<sup>25</sup> Le souverain des dieux est ainsi l'auteur et le garant d'une généalogie mythique des Borgia qui, étant à la fois argienne, phrygienne, italienne et espagnole, réconcilie les races et les peuples et qui se substitue à l'évocation traditionnelle des ancêtres. Seuls sont mentionnés dans l'épïcède les papes Alexandre VI et Calixte III (Alfonso Borgia, oncle d'Alexandre VI et pape de 1455 à 1458) divinisés après leur mort (vers 150-151, 161, 235) et témoins de la faveur du dieu.<sup>26</sup> Jupiter prédit ensuite la fortune de Lucrèce et son apothéose (éléments de la consolation future habilement intégrés au discours du dieu), ainsi que les circonstances précises de la mort de César ordonnées

---

23 Jupiter > Dardanos > Érichthonios > Tros > Ilos > Laomédon > Priam; Jupiter > Assaracos > Capys > Anchise > Énée.

24 Après la reconquête de Valence sur les Maures en 1238, le roi d'Aragon Jaime 1<sup>er</sup> avait partagé les terres de Játiva entre ses chevaliers parmi lesquels figurait Estebán de Borja venu d'une bourgade dont il portait le nom. Le taureau figurant sur leur blason symbolisait leurs origines pastorales (Clouas 1987: 9-10).

25 Cf. la promesse d'Ascagne de sacrifice d'un bœuf aux cornes dorées à Jupiter (Virg., *En.* 9, 625-629). Sur l'emploi d'*orgia* pour désigner des sacrifices cf. Stat., *S.* 5, 5, 4.

26 Buckhardt (2012: 261 et 302) indique que Lil. Greg. Gyraldus. dans le *De poetis nostri temporis*, à propos du *Sphaerulus* de Camerino, mentionne l'existence d'une *Borgiade*, composée, probablement en hexamètres, pour chanter Alexandre VI.



par lui (un assassin anonyme et sans gloire), puis célèbre à nouveau le Valentinois accomplissant d'héroïques exploits jusqu'à ses derniers instants. La narration reprend en suivant le cours traditionnel de l'épopée: les dieux descendent chez les mortels, Mars à Naples pour porter la guerre en Italie, Vénus à Ferrare pour y patronner des noces (peut-être celles d'Angela Borgia, cousine de Lucrece et d'Alessandro Pio en 1506 plutôt que celles de Lucrece célébrées à Ferrare au début 1502); Pallas se rend à Népi pour y apparaître en songe à César sous les traits de son père Alexandre VI. Apollon lui-même dépêche au Valentinois un médecin capable de le guérir miraculeusement. Le poète évoque rapidement la succession des papes Pie III et Jules II, passe sous silence l'arrestation de César, sa captivité à Rome puis à Naples, à Chinchilla et à Medina del Campo, la confiscation de ses biens. Il argue des sanglots de sa voix enrouée incapable de proférer la célébration épique ou hymnique que réclameraient les dangers encourus par César et ses exploits en Navarre ou les bonheurs de Lucrece. Il use de cette vraisemblance psychologique pour interrompre à nouveau le récit et adresser naturellement à Lucrece une exhortation au calme et au sang-froid qu'elle avait su manifester lors de l'annonce de la mort de César. Toutefois, cet appel à la fermeté ramène tout logiquement le récit en arrière, au moment où un serviteur venu d'Espagne fait son rapport à la duchesse siégeant parmi «l'assemblée des Grands». La mort de César, maintes fois déplorée (par les hommes, par Rome, par les dieux), par deux fois prophétisée, est enfin racontée par un témoin visuel, vrai messenger de tragédie: frappé par une balle anonyme alors qu'il triomphait des ennemis, écrasé ensuite par la masse des fantassins enhardis, le héros victorieux tombe les armes à la main en victime du destin. La constance héroïque de Lucrece à ce récit en fait une digne émule de son frère et c'est tout naturellement que le poète peut enchaîner une nouvelle admonestation. Le premier motif consolatoire de la mort partagée par tous tourne à un nouvel éloge d'un César hors du commun par la gloire de ses mérites guerriers, d'un César qui a choisi ce destin héroïcotragique et qui s'offusquerait d'être plaint. Le second lieu commun de l'alternance du retournement de fortune renoue avec la dernière prophétie de Jupiter et exalte le bonheur de Lucrece: richesses, mariage et naissance d'un futur enfant **héritier des promesses**. Cette composition habile où la péroration est l'antistrophe de l'exorde,<sup>27</sup> où lamentations, éloges, consolations sont naturellement entrelacés, où quelques éléments biographiques choisis sont répétés à l'envi et héroïsés, contribue efficacement à l'apologie de César et de Lucrece.

Mais le souffle épique ne magnifie pas seulement la narration, il anime également les lamentations et les consolations. Certes, les plaintes de l'exorde empruntent à l'élégie l'expression des manifestations physiques du chagrin: telles les expressions *maesta tuba* (vers 11) ou *Scisso capillo* (vers 17), échos de Properce, pour l'une (Prop., 4, 11, 9), de Tibulle et d'Ovide, pour l'autre (Tib., 1, 10, 53; Ov., *F.* 3, 219), ou bien encore la dénonciation des égoïstes, au cœur de fer, insensibles à la douleur de Lucrece (*Fert durum silicem indomitumque adamanta rigenti/ Pectore qui [...]*) vers 22-23, *topos* cher à la poésie latine en général et aux élégiaques en particulier (cf. Tib., 1, 2, 67; Ov., *Am.* 1, 11, 9; *Tr.* 1, 8, 41; *Pont.* 4, 12, 32; *H.* 2, 137; 10, 109; *Met.* 9, 614-615; Stat., *S.* 1, 2, 69), ou l'amplification poétique du vers

---

27 Sur la disposition annulaire de l'éloge épique, cf. Pernot 1993: 314-315.

19 *gelido axe* qui métamorphose le chagrin de Charlotte d'Albret, retirée depuis 1504 au château de la Motte-Feuilly dans le sud du Berry en exil ovidien (Ov., *Pont.* 2, 10, 48; 4, 14, 62; 4, 15, 36; *Tr.* 5, 2b, 20; *H.* 6, 106). Toutefois, le *Decor* (terme convenant à la mâle beauté) et les féminines *Charites* sont associés à l'expression du deuil et, finalement, la tonalité épique prédomine avec l'invocation à l'Apollon guerrier sous l'appellation «Péan» (qui est à la fois le surnom d'Apollon vainqueur de Python et l'hymne destiné à célébrer aussi bien le dieu victorieux que les funérailles de Python), l'invocation au héros grec guerrier, Hercule descendant d'Alcée (le choix du vocable Alcide évitant la confusion avec Hercule d'Este) et l'invocation au dieu de la guerre père du peuple romain, Mavors. Le poète souligne son changement d'inspiration par le chiasme *uocemque nouam et (...) noua plectra* du vers 3 (l'expression *noua plectra* est également associée à Apollon Péan en Stat., *S.* 1, 2, 2), tandis que la formule *castalios latices* renvoie précisément à Lucain et à son épopée «moderne» (Luc. 5, 125): il ne s'agit plus ici de se réclamer de l'Apollon chasseur comme dans la *Venatio* simulacre inoffensif des combats guerriers. Le poète épuisé par une douleur comparable à celle de sa dédicataire (*exhaustis oculis* au vers 1) choisit de formuler sa peine par une expression propre au combat épique, *singultantem animam* (vers 5 [Ov. *Met.*, 5, 134; Sil., 2, 363; 14, 551]). Les pleurs de la sœur et de l'épouse de César sont anoblis par une double comparaison épique qui associe déjà Troie et les rives du Pô: leurs pleurs rivalisent avec les larmes de Cassandre et de Polyxène déplorant les outrages infligés au cadavre d'Hector ou avec celles des sœurs de Phaéton se lamentant sur la chute de leur frère dans l'Éridan. Cependant aux vers 31-33, Ercole Strozzi choisit de finir cette dernière comparaison sur l'envol vers la nuée étincelante de Phaéton et son catastérisme, plutôt que sur sa chute, annonçant ainsi la gloire *post mortem* de César Borgia (cf. Nonn., *Dionysiaques*, 38, 424-428,<sup>28</sup> où Phaéton est appelé ἠοσφόρος — Ercole emploie *ignifer* — et Claud., *Pan.* 6, 172-175). Cette double comparaison permet également de souligner l'identité d'intérêt de l'auteur et du destinataire de l'éloge: César Borgia, nouvel Hector, et Ercole Strozzi sont tous deux liés à Phébus, patron des poètes et protecteur de Pergame. César est comparé à Phaéton qui chute au sommet de sa gloire, privé de l'aide de son père, Alexandre VI, de même qu'Ercole Strozzi, à la mort de son propre père en 1505, s'était comparé à un Phaéton privé de son guide (*Titi Vespasiani Strozzae Epicedium*, vers 289-295). La péroraison est, elle aussi, inspirée par une ferveur épique. La naissance annoncée de l'enfant illustre que les astres promettent, attendu par l'univers aussi bien que par son père et sa mère, (vers 482-488) fait écho à la *Quatrième bucolique* virgilienne qui réclame précisément à la muse des chants *paulo maiora*, dignes d'un consul. Les six derniers vers empruntent leur comparaison à un épisode heureux de l'*Odyssee*: l'accueil de Télémaque par Hélène et Ménélas célébrant les doubles noces d'Hermione et de Mégapente (Hom., *Od.* 4, 219-232):

---

28 La première édition des *Dionysiaques* a été imprimée par Plantin en 1569. Cependant, dans l'épître adressée à Jean Lascaris en tête du volume des *Progymnasta* d'Aphthonius et de la *Rhétorique* et de la *Poétique* d'Aristote édité par Manuce en 1508, on apprend que Jean Lascaris avait recommandé un manuscrit des *Dionysiaques* à Alde Manuce qui, dès 1501, avait édité la *Paraphrase en vers de l'évangile de Saint Jean* de Nonnos (Firmin-Didot 1875: 312-314). Il est donc très possible qu'Ercole Strozzi, ami de Manuce, ait eu connaissance de ce manuscrit des *Dionysiaques*.

Nascere, magne puer, matri expectate patrique,  
Expectate orbi et famam olim auctore tuorum,  
Iamque hilaris promatur onyx tibi Borgia, qualem  
Tyndaris hospitibus formosa Ithacensibus hausit; 490  
Cui non componat quicquam Polydamna ueneni  
Pellentis luctum atque iram, sed maxima formae,  
Maxima oris uis tale indat robur ut aegros  
Exhilaret sensus aeternaque gaudia firmet.

Nais, noble enfant, attendu par ta mère et ton père, attendu par l'univers et destiné à augmenter un jour la réputation des tiens; que déjà on sorte pour toi, Borgia, l'onyx capable de donner la joie, tel celui que la belle Tyndaride versa à ses hôtes venus d'Ithaque (490); pour toi puisse Polydamna ne composer aucune drogue chassant le deuil et la colère mais que la qualité parfaite de sa constitution et de son visage te donne une vigueur capable de recréer les sentiments d'affliction et d'affermir les joies éternelles.

La célébration épique de César Borgia correspond vraisemblablement à une aspiration strozzienne: dans une Italie écartelée entre seigneuries rivales qui tour à tour en appellent à l'étranger français pour assurer provisoirement leur suprématie puis s'efforcent avec peine de le chasser, César Borgia, par ses qualités militaires, a pu apparaître comme le prince providentiel, capable de «pacifier» les seigneuries rebelles (vers 73), de «porter les confins du royaume romain au-delà de Cadix, au-delà des Garamantes et des Indiens» (vers 84-85), «d'équilibrer la balance» lorsque «des enseignes de Gaule et d'Hispanie accourent en masse» (vers 130-131). Ercole partage ce point de vue avec son père qui, dans la première satire de son *Sermonum liber* (c. 1503) déclare:

Eoa quot nunc onerandas merce carinas  
Miserit ignotum Rex Lusitanus ad orbem.  
Quot premat Ionium ratibus quantoque paratu  
Maximus Othomanus terrestria concitet arma,  
Quid memorare iuuat? Nostrum et renouare dolorem  
Damnosamque ignominiam cladesque cruentas?  
Non tamen indignum est Borgaei dicere laudes  
Caesaris, egregia felix uirtute tot urbes  
Qui modo subdiderit nullo superandus ab hoste.  
(vers 114-122; B. Charlet-Mesdjian 2016: 57-95).

Ces vers, composés quatre ans avant l'épicede de César, soufflaient en quelque sorte, non sans ambiguïté, à Ercole le sujet de son épicede épique. Tito dans un style très affectif déplore face à la constitution de nouveaux empires commerciaux et politiques par la colonisation maritime et terrestre, y compris par le fer (*arma*) et l'oppression (*premere*) des rois du Portugal et de l'Ottoman, l'impuissance et le déclin de l'Italie où règnent la douleur, l'ignominie et les lourdes défaites coûteuses en sang versé (*cladesque cruentas*). Il ne voit guère que César, capable de rivaliser avec le Roi lusitanien ou le Grand Turc et de devenir le champion de l'Italie. Toutefois la litote *Non tamen indignum est Borgaei dicere laudes* peut être interprétée de diverses façons: c'est d'abord une manière de présenter Borgia comme une exception qui, hélas, confirme la règle puisqu'il est le seul parmi les

Italiens à conserver sa valeur (*egregia uirtute*); c'est aussi une figure de style de renforcement: il n'est pas indigne, c'est-à-dire il est très digne; c'est peut-être enfin le signe que Tito éprouve une certaine gêne à proposer comme sujet d'épopée une figure telle que celle de César. D'ailleurs, ce qui en faisait en 1503 un héros épique, c'était son courage remarquable, mais aussi sa *fortuna* ou *felicitas* qui le faisait passer pour invincible aux yeux du poète (*nullo superandus ab hoste*); en 1507, il est devenu un héros tragique.

En tout cas, l'union pacifique des peuples d'Italie et d'Espagne, incarnée dans César Borgia est un motif récurrent de l'épique. Il apparaît dans le deuil commun des héros d'Enôtrie et d'Hispanie (vers 12-13), dans la double ascendance italique et espagnole des Borgia, dans la lignée conjointe des Este et des Borgia, voire dans la manipulation des faits historiques: par exemple, Ercole occulte l'opposition entre les Espagnols et César, opposition manifeste depuis l'assassinat, par César, du second mari de Lucrece, Alphonse d'Aragon en 1500 et le choix de l'alliance française en 1499; en 1503, Gonzalve de Cordoue fit proclamer un édit qui interdisait aux capitaines espagnols de servir sous la bannière de César; d'ailleurs un traité secret avait été conclu par l'Espagne avec Alviano, Baglioni et les Orsini pour s'emparer de la personne du duc ou le poursuivre jusqu'à la mort (Cloulas 1987: 330); l'arrestation de César et son transfert en Espagne furent le fruit de l'accord entre Jules II et Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon. Enfin, en combattant pour le roi Jean de Navarre, César entraîna ouvertement en guerre contre Ferdinand. Le poète, en revanche, se contente de mentionner les victoires de «l'espagnol Ferand» contre les Maures et les armes gauloises (vers 363-364). Ce rapprochement entre Italiens et Espagnols ne pouvait non plus déplaire aux Este, Alphonse d'Este ayant eu pour mère Éléonore, fille de Ferrante d'Aragon roi de Naples. En revanche, ce qui pouvait déplaire au duc Alphonse, c'est la très faible part de louange qui lui est concédée dans l'épique, alors qu'il est responsable, autant que Lucrece, des futurs triomphes de la lignée conjointe: aux vers 254-255, Jupiter accorde au descendant actuel des Este des compliments de convention: *Imperium reget Alphonsus, satus Hercule, pacis/ Justitiaeque potens nec Martia segnis ad arma*; au détour des vers 295 et 487, Ercole signale simplement la paternité d'Alphonse. Ces trois pauvres mentions semblent n'être que des précautions oratoires destinées à ne pas exacerber l'hostilité du duc pour le poète.<sup>29</sup>

De fait, la louange épique de César Borgia, où portrait et biographie sont manifestement arrangés ainsi que dans les «miroirs des princes», s'efforce de complaire à Lucrece Borgia plus qu'au duc de Ferrare. Nous n'avons d'ailleurs nulle trace qu'elle ait été prononcée à l'occasion d'une cérémonie publique. Cet éloge atteste du lien personnel qui attache à la duchesse de Ferrare l'homme politique aussi bien que l'homme privé. Ercole témoigne en effet d'une compréhension fine des difficultés nées des contradictions entre la persona publique de la duchesse et ses affections privées et fait un éloge circonstancié de sa capacité de «femme d'État»: elle est restée maîtresse d'elle-même, sous les regards des Grands, continuant la réception des suppliques, malgré l'annonce, en secret, de la mort de César (vers 384-388: *Infragilem nunc prome animum, quo tu usa potenter,/ Clam tibi cum*

---

29 Cf. la lettre de Benedetto Capilupi à Isabelle de Gonzague en 1502 concernant le peu d'aménité du duc envers Ercole Strozzi (Luzio e Renier 1900: 240).

Béatrice Charlet-Mesdjian & Dominique Voisin. *Non tamen indignum Borgaei dicere laudes/ Caesaris...*  
(T. Strozzi, Serm. 1, 120-1): L'éloge épique de César Borgia...

*seruus, procerum cingente corona/ «Qualiacumque feram, laeta precor occule fronte/ Acceptaque fide, ueri, inquit, conscia narrat/ Fama tuum cecidisse inter fera proelia fratrem»*; elle n'a manifesté que le chagrin autorisé par les cérémonies publiques du deuil (vers 416-421: *tunc (quis mihi crederet) hauris,/ Imperturbato quod edat praecordia uultu,/ Vsque adeoque grauem porrecta fronte dolorem/ Dissimulare uales, ut non ex agmine quisquam/ Moestitiae signa ulla tuo deprendat in ore/ Nec nisi uulgato lacrymas a funere fundis*).

Seul le poète semble avoir la conscience et la confiance de sa douleur et sait, au-delà des conventions du genre, faire appel aux sentiments profonds d'une Lucrece qu'il connaît bien. Les sentiments de la duchesse sont par ailleurs attestés par d'autres documents contemporains en d'autres situations: sa foi, la constance de sa vaillance (vers 425-427), son désir d'une gloire témoignant de son courage moral (vers 431-434), la conscience des impératifs de sa charge (vers 435-437), sa lucidité anticipant les dangers encourus par un frère vivant au milieu des armes (vers 462-463). «Douleurs», «sanglots», «pleurs» et «plaintes» mais aussi «gloire», «courage», «laurier», «victoire», (jamais  *pudor*, la qualité essentiellement féminine), tels sont les termes associés le plus souvent à Lucrece: ils démontrent que le poète a bien vu en Lucrece un être humain capable à la fois d'affections vraies et de hautes considérations politiques. Mais est également soulignée la solitude de Lucrece au sein de la cour et à Ferrare (vers 435-437: «Observe comment (...) le peuple et les patriciens surveillent ton comportement, chacune de tes paroles et le cours continu de ta vie»). Est peut-être même dénoncée à deux reprises l'indifférence, voire l'hostilité du duc Alphonse de Ferrare pour le sort de César, quoique la cible de la critique du poète reste anonyme, qu'il s'agisse de celui qui «porte en sa poitrine endurcie un rude silex et un acier inflexible», «qui se repaît des coups et des gémissements d'une sœur malheureuse, le cœur insensible et les yeux secs» (vers 22-24) ou de celui qui «déjà ose refréner une si grande douleur et réprimer une âme accablée par un deuil récent» (vers 43-44). L'abandon politique de César Borgia à la cour de Ferrare est vraisemblablement suggéré par les vers qui suivent: *Scilicet interius non est tibi uulnus adactum/ Plebeiumque gemis funus !* «Sans doute la blessure ne t'a pas profondément atteinte et tu gémiss sur un deuil plébéien !» (Vers 45-46). L'expression *plebeium funus* pourrait en effet renvoyer aux funérailles plébéiennes réclamées, à défaut des honneurs mérités, par le questeur qui découvre le cadavre mutilé et abandonné d'un Pompée autrefois vaincu et chéri de la Fortune (Luc., 8, 736). Les difficultés rencontrées par une Lucrece surveillée par la cour et le peuple, contrôlée par le duc, ne sont pas sans parenté avec celles d'Ercole Strozzi, en butte à la vindicte populaire et désavoué par Alphonse.<sup>30</sup> Il n'est pas non plus impossible qu'il y ait eu à la cour de Ferrare un «parti Borgia», animé par Lucrece, soutenu par les Strozzi, François de Gonzague,<sup>31</sup> éventuellement Hyppolite d'Este,<sup>32</sup> d'ailleurs traité avec éloges dans la *Venatio*, pour soutenir ouvertement César Borgia, même après la mort d'Alexandre VI et dont l'oraison funèbre

30 Cf. note 3.

31 François de Gonzague dès 1504, s'est proposé à Lucrece pour assurer les liaisons avec le Valentinois, l'aidant en 1505 à rédiger un message destiné au roi d'Espagne pour demander la libération de César (Cloulas 1987: 374).

32 En décembre 1503, César Borgia avait confié à Hyppolite d'Este les armes, pierres précieuses et œuvres d'art de son palais (Cloulas 1987: 348).



commandée par Lucrèce à Ercole serait le dernier manifeste. Selon Burckhardt (2012: 156), certains passages des poésies d'Ercole Strozzi, seraient «l'écho» des propos mêmes de Lucrèce «qu'elle pouvait bien se permettre en sa qualité de duchesse de Ferrare» tels les vers concernant les vues de César sur le trône pontifical (*Venatio*, vers 282; *Epicedium*, vers 119: *Speraretque olim solii decora alta paterni*), ou les allusions à l'espérance qu'avait César de devenir un jour maître de toute l'Italie (*Epicedium*, vers 162-164: *Si mihi pollicitus, raperent cum fata Calistum/ Affore Alexandri sobolem, quae poneret olim/ Italiae leges, atque aurea saecula referret*), projets pour lesquels le Valentinois avait déposé le chapeau de cardinal (*Epicedium*, vers 118-121: *Cui sacra cum tegeter iuueniles purpura crineis/ Speraretque olim solii decora alta paterni,/ Diuorum monitis galea mutare galerum/ Iussus et arma togae praepone* [...]).

#### 4. Conclusion

Ainsi, les poèmes strozziens où apparaît César Borgia, la *Partie de chasse*, et, plus particulièrement, l'épicède qui lui est consacré, sont en partie le reflet de la politique de compromis que se devait d'observer le duché de Ferrare, petite seigneurie devant composer avec la Papauté et les États plus puissants de Venise, de Milan, voire de Mantoue. Mais ils attestent également l'aspiration à la réconciliation et à l'union en Italie chez un humaniste qui, tout en privilégiant les vertus pacifiques, reconnaît la nécessité du recours aux armes et proclame son admiration pour le prince qui lui paraît —ou dont il fait— l'incarnation des vertus militaires au service de la *pax romana*, c'est-à-dire de la grandeur d'une Italie dont les conflits internes seraient muselés par un nouvel *Imperator* ou un nouveau César. Ces poèmes sont aussi une preuve de sympathie et d'estime personnelles pour la duchesse de Ferrare. Cependant, Ercole ne sacrifie pas son art à une poésie de circonstances. Ces poèmes sont le fruit d'une réflexion sur l'épopée: la *Venatio* met ainsi en question les limites du genre encomiastique et du genre épique dont elle offre deux avatars: la forme historique ou pseudo-historique dans l'épopée miniature des exploits cynégétiques des personnalités politiques et littéraires; la forme mythologique et quasi parodique dans l'épisode d'Alcimus, le guerrier gaulois pourfendeur de sangliers apprivoisés. Ercole, une nouvelle fois tenté par l'épopée mythologique, a laissé en suspens au vers 217 sa *Gigantomachie*. De même est restée inachevée l'épopée historique sérieuse de Tito Strozzi, cette *Borsiade* demeurée sans objet après la mort de Borso d'Este. C'est finalement la forme oratoire brève du genre épédicte de l'épicède qu'Ercole a choisi pour ses célébrations épiques historiques sérieuses comme en témoigne le poème funèbre en l'honneur de César Borgia.

De fait, nous avons vu que Tito Strozzi avait affirmé dans ses *Satires* «qu'il n'était pas indigne de dire les éloges de Borgia», avec une ambiguïté qui n'avait d'égale que le caractère controversé de César, «cet illustre scélérat» au comportement trop irrationnel et sanguinaire pour éviter longtemps la chute après la disparition d'Alexandre VI (Burckhardt 2012: 155-160). Mais, sans doute le vieux Strozzi songeait-il encore vers 1503 devant l'insolente *felicitas* de l'invincible César à la composition d'une épopée en son honneur que lui-même ou, plus probablement, son fils, aurait pu entreprendre

et mener à bien, contrairement à sa propre épopée chantant Borso d'Este. En 1507, les destins en ont décidé autrement et c'est un épicede épico-mythologique qu'écrit Ercole Strozzi dans un double but: consoler Lucrece en magnifiant le défunt, dont les zones d'ombre sont habilement passées sous silence — conformément à l'éthique du genre (*de mortuis aut bene aut nihil*) — grâce à la mise en scène mythologique et à l'adoption du point de vue de la destinataire; annoncer un nouvel âge d'or des Este-Borgia avec la naissance prochaine de l'enfant de Lucrece et d'Alphonse.

Ces œuvres ont certes un intérêt historique: elles expriment la voix ferraraise de la politique de compromis (voie si délicate) et sans doute aussi, davantage encore, celle du «parti de Lucrece Borgia» et d'un Ercole Strozzi qui, fidèle à Ferrare mais hostile à la génération d'Hercule et d'Alphonse d'Este, reportait ses aspirations sur la génération suivante. Cependant elles ne nous semblent pas non plus, malgré leur caractère de circonstances, dénuées de valeur poétique. En cela nous rejoignons en partie seulement le jugement esthétique de Burckhardt (2012: 302-303). En effet, si, comme lui, nous reconnaissons que les épopées historiques et flagorneuses inachevées (*Borsiade* de T. Strozzi, ou *Borgiade* perdue) ne correspondent plus au goût des lecteurs modernes et qu'au contraire «des compositions plus petites», «des œuvres de genre», telles les «brillantes descriptions de chasse par Hercule Strozzi ou par Adrien» méritent de bénéficier d'une vie plus longue, en revanche, nous ne partageons pas sa sévérité concernant l'épicède de César Borgia qu'il cite comme l'exemple même «des petites pièces épiques» «qui, en abusant de la mythologie, produisent sans le savoir l'impression la plus comique du monde». En effet, nous pensons que notre analyse de l'épicède, en précisant les contextes et les intentions et en dégagant les sources poétiques, permet de dépasser la lecture ridicule, à notre sens trop superficielle, qu'en propose Burckhardt (2012: 302-303).<sup>33</sup>

---

33 Voici le résumé ridicule proposé par Burckhardt: «On entend les plaintes de Rome, qui avait mis tout son espoir dans les papes espagnols, Calixte III et Alexandre VI, et qui, après eux, regardait César comme l'homme providentiel. Le poète profite de la circonstance pour raconter toute l'histoire du prince jusqu'à la catastrophe de 1503. Puis il demande à la Muse quels étaient à ce moment les conseils des dieux, et Érato raconte ce qui suit: dans l'Olympe, Pallas prit parti pour les Espagnols, Vénus pour les Italiens; toutes les deux se jetèrent aux genoux de Jupiter, sur quoi le maître des dieux les embrassa, les calma l'une et l'autre, et s'excusa de ne rien faire parce qu'il était impuissant contre le destin filé par les Parques; mais les promesses des dieux, dit-il, s'accompliront par l'enfant de la maison d'Este-Borgia; après avoir raconté les aventures merveilleuses dont fourmille l'histoire du berceau des deux familles, il affirme qu'il est possible d'accorder à César l'immortalité qu'il a dû refuser à un Memnon ou à un Achille, malgré des intercessions puissantes, et il termine par l'assurance consolante qu'avant de mourir César tuera encore beaucoup de monde sur les champs de bataille. Mars s'en va donc à Naples pour y préparer la discorde et la guerre; quant à Pallas, elle court à Nepi et y apparaît à César malade, sous les traits d'Alexandre VI; après l'avoir exhorté à se résigner et à se contenter de la gloire de son nom la déesse pontificale disparaît 'comme un oiseau'».

Béatrice Charlet-Mesdjian & Dominique Voisin. *Non tamen indignum Borgaei dicere laudes/ Caesaris...*  
(T. Strozzi, Sermon. 1, 120-1): L'éloge épique de César Borgia...

## Bibliographie

- Bellonci, M. (1991 [1<sup>e</sup> éd. 1939]) *Lucrece Borgia*, Bruxelles, Complexes.
- Burckhardt, J. (2012 [1<sup>e</sup> éd. 1860; 1<sup>e</sup> éd. française 1906]) *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, Bartillat.
- Campbell, S. J. (1997) *Cosmè Tura of Ferrara, style, Politics and the Renaissance City (1450-1495)*, New Haven, Yale UP.
- Cessi, R. (éd.) (1933-1937) «I Diarii di Girolamo Priuli (aa 1499-1512)», *Rerum Italicarum scriptores*, vol. 24, part. 3, t. 2, Bologna, Zanichelli.
- Charlet-Mesdjian, B. (2006) «Strozzi (Tito Vespasiano)» in Nativel, C. (ed.) *Centuriae Latinae II: Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières à la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, Genève, Droz, pp. 779-785.
- . (2010) «Six personnages en quête d'imprimeur: lecture de la préface d'Alde Manuce à l'édition des Strozzi père et fils» in Secchi Tarugi, L. (ed.) *Mecenati, artisti e pubblico nel Rinascimento*. Atti del XXI Convegno Internazionale (Pienza-Chianciano Terme 20-23 luglio 2009), Firenze, Cesati, pp. 351-358.
- . (éd.), (2016) *Tito Vespasiano Strozzi (1423-1505), Œuvres satiriques*, Aix-en-Provence, Pup., coll. Textuelles.
- Charlet-Mesdjian, B., Voisin D. (2011) «L'épécède de Tito Strozzi par son fils Ercole», *Studi umanistici Piceni*, vol. 31, Sassoferato, pp. 149-165.
- . (éds.) (2015) *La Chasse d'Ercole Strozzi à l'intention de Lucrece Borgia*, Aix/Marseille, Pup, coll. Textuelles.
- Cloulas, I. (1987) *Les Borgia*, Paris, Fayard.
- . (2005) *César Borgia*, Paris, Taillandier.
- Della Guardia, A. (1916) *T. V. Strozzi, Poesie latine tratte dall'Aldina e confrontate coi codici*, Modena, Tipografia Editrice Moderna.
- Dumas, A. (2010 [1<sup>e</sup> éd. 1839-1840]), *Les Borgia*, Paris, Archipoche.
- Fo, D. (2014) *La figlia del papa*, Milan, Chiarelettere. Paul C. (Trad.) (2015), *La fille du pape*, Paris, Grasset.
- Firmin-Didot, A. (1875) *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, Firmin-Didot.
- Labande-Mailfert, Y. (1975) *Charles VIII et son milieu: la jeunesse au pouvoir*, Paris, Fayard.
- Lowry, M. (1989 [1<sup>e</sup> éd. 1979]) *Le monde d'Alde Manuce, Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris, Cercle de la librairie.
- Ludwig, W. (1977) *Die Borsias des Tito Strozzi. Ein Lateinisches Epos der Renaissance*, Munich, Wilhelm Fink (Humanistische Bibliothek, Reihe II, texte, 5).

Béatrice Charlet-Mesdjian & Dominique Voisin. *Non tamen indignum Borgaei dicere laudes/ Caesaris...*  
(T. Strozzi, Serm. 1, 120-1): L'éloge épique de César Borgia...

- Luzio, A. e Renier R. (1900) «La cultura e le relazioni letterarie di Isabella d'Este Gonzaga», *Giorn. stor. d. lett. ital.*, XXXV, Torino, Loescher, pp. 193-257.
- Pernot, L. (1993) *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut des Études augustiniennes.
- Perret, J. (1992 [1<sup>e</sup> éd. 1974]) *Virgile, Énéide*, vol. 2, Paris, Les Belles Lettres.
- Scheller, R. W. (1981-1982) «Imperial Themes in Art and Literature of the Early French Renaissance: the Period of Charles VIII», *Simiolus, Netherlands quarterly for the history of art*, vol. 12-1, Utrecht, Stichting Nederlandse Kunsthistorische Publicaties, pp. 5-69.
- Schürer, M. (1507) *Joannis Francisci Pici Mirandulae domini et Concordiae comitis de rerum praenotatione libri nouem*, Schürer, Strasbourg.
- Vancini Gianna (éd.) (2003), *Lucrezia Borgia nell'opera di cronisti, letterati e poeti suoi contemporanei alla Corte di Ferrara, Studi nel V centenario delle nozze di Lucrezia Borgia e don Alfonso d'Este*, Ferrare, Este Edition.